

TEMPERATURE

De 26 avril 1905.

Table with 2 columns: Direction, Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7h du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

Accalmie.

Les clameurs poussées ces temps derniers à propos de la présence de la flotte russe commandée par l'amiral Rojestvensky dans une baie de l'Annam...

Et cependant, si la France avait réellement violé ce qu'il est convenu d'appeler la neutralité, croit-on que l'incident ait été clos avec le départ des Russes pour un autre point?

Que le gouvernement français ait cédé aux représentations du ministre du Japon, et non à sa protestation comme on l'a dit, c'est ce que seuls ceux qui ont été dans le secret des chancelleries pourraient expliquer...

Quoi qu'il en soit, le départ peut-être un peu hâtif de Rojestvensky de la baie de Camaran n'aura guère dérangé l'exécution de son plan de ravitaillement et de préparation à la bataille qu'il devra très probablement livrer pour se frayer un passage à Vladivostok...

Et il y restera le temps qu'il lui faudra nécessaire, sans doute jusqu'à l'arrivée de l'escadre de Nebogatoff, car cette dernière n'aura pu partir de la Chine et les Japonais ne pourront lever la neutralité de ce pays, puisqu'elle n'existe plus, ayant été levée aux pieds de la bataille de la guerre.

Maintenant, les Japonais vont-ils attaquer les Russes dans les eaux chinoises? C'est douteux. Non qu'ils soient retenus par aucun scrupule, mais ils préféreront sans doute attendre pour livrer bataille qu'ils soient plus rapprochés de leurs bases d'opérations, soit à Hainan, soit à Formose, soit à Japon lui-même.

Il est donc vraisemblable que l'accalmie qui dure depuis quelque temps puisse se prolonger encore.

Il en serait de même sur terre, ce Mandchourie, puisque, parait-il, le général Oyama attend le résultat de la bataille avant de reprendre la lutte.

Font enlevé par l'inséduction. Port Gibson, Miss., 25 avril — Des rapports qui viennent de parvenir à Port Gibson annoncent que le double pont en fer de la ligne de Yazoo et Mississippi Valley a été détruit par la violence du courant.

LE DIFFEREND

Franco-Allemand.

Ce qu'on dit à Berlin.

Berlin, 14 avril.

Le différend qui s'est élevé entre la France et l'Allemagne au sujet du Maroc continue à défrayer toutes les conversations à Berlin. Toutefois, ne croyez pas que l'on fasse de cet événement une "question nationale".

Un grand nombre d'esprits impartiaux et pondérés reconnaissent "in petto" que les susceptibilités et les prétentions de la chancellerie allemande sont, en la circonstance, quelque peu excessives, et tout le monde s'accorde à considérer les Anglais comme étant les auteurs responsables du conflit actuel.

Les Allemands estiment que l'Angleterre, qui a renoncé, il est vrai, à toute action diplomatique à la base, tient néanmoins à y conserver sa prépondérance économique. Or, les progrès de l'action française risqueraient, à un moment donné, de gêner ses projets d'expansion.

C'est ainsi que l'un des principaux fonctionnaires du ministère des affaires étrangères, auquel je demandais hier son opinion sur la question de Maroc, me tint le langage suivant: "Toute cette affaire est infiniment regrettable. Je crois, permettez-moi de vous le dire, que M. Delcassé s'engage un peu dans une voie "dangereuse".

— C'est bien peu connaître l'Angleterre que de supposer un seul instant qu'elle vous appertient un secours efficace dans votre entreprise au Maroc. La vérité est que la Grande-Bretagne, fidèle à sa tactique, cherche à braver les cartes.

Le motif en est simple. La France a absolument besoin de la paix pour plusieurs raisons, celle entre autres, d'assurer le développement de son grand empire colonial.

— On, mon trésor... Plus tard j'irai vous retrouver... Pas tout de suite... plus tard... si tu es bien sage...

— Sans se douter du coup que venait de ressentir Marthe, madame Jalhe, assistée de madame Jambé... voisine extrêmement complaisante... s'était remise fiévreusement à ses préparatifs de départ.

— Rassurée par la promesse de l'aider retrouver que lui avait faite sa grande amie Marthe, Germaine avait retrouvé toute sa gaieté.

— Recontré chez elle, Marthe se laissa aller à tout le désespoir qui débordait de son âme...

— Elle était donc maudite!... Non seulement rien ne lui réussissait, mais encore, inexorablement, la fatalité la levait, un à un, tous les êtres auxquels elle s'attachait!

— Madame Jalhe et Germaine parties, Marthe ne reprit pas de femme de ménage...

— Ses ressources s'épuisèrent. Au début de février, elle se trouva en tout et pour tout à la tête de quarante francs.

— Elle ne fit plus qu'un repas par jour.

— Elle continuait de sortir dès le matin et de se rendre aux diverses agences de placement où elle s'était abonnée.

— De là elle partait et s'installait à Paris, en quête d'un emploi qu'elle espérait plus.

de Teil du Havell, fut comme le point lumineux du Concours hippique de cette année; on a pensé que, le Roi n'ayant pas le temps de se rendre à Saumur, on ménagerait au jeune souverain la surprise de joindre pour un jour Saumur à Saint-Oyr.

— Tandis que vos soldats combattaient sur les champs de bataille, l'Angleterre pourrait détruire sans grande difficulté le commerce allemand.

— "Croyez-moi, vous faites fausse route. N'aurait-il pas été beaucoup plus simple de s'entendre avec nous dès le début de la guerre marocaine? D'autant plus qu'il faudrait en arriver là. Nous ne cherchons pas un conflit avec vous, mais nous entendons obtenir au Maroc les garanties et les sécurités qui écartent à tout jamais la crainte d'une main-mise de la France sur l'empire chérifien."

Ainsi s'exprima mon interlocuteur. Je vous transcris ses déclarations, qui me paraissent assez sérieuses et significatives.

Elles forment, en effet, le sentiment et le point de vue allemand qui, bien entendu, sont discutables.

LORELEY.

Le Roi d'Espagne à Saint-Cyr.

La promotion "Alphonse XIII."

Il a été déjà dit comment le Roi d'Espagne s'élancerait la journée qu'il doit consacrer au camp de Châlons; il est intéressant de donner par avance le détail de la visite que le jeune souverain fera à l'Ecole spéciale militaire.

Le Roi, accompagné de M. Loubet et du ministre de la guerre, arrivera à Saint-Cyr vers neuf heures du matin; il visitera les dortoirs, le réfectoire, la chapelle, où l'attendra Mgr Lannes, le vénéré aumônier de l'Ecole, et le parlera au mur duquel sont inscrites les plaques de marbre portant les noms de tous les majors de promotions.

Le Roi passera ensuite les élèves en revue sur le terrain qui s'étend derrière l'aile du bâtiment occupé par le général commandant l'Ecole.

Puis, bien que les manèges soient plutôt réduits, on trouvera facilement la bonne place pour l'exécution d'un carrousel, auquel participeront, en outre des écuyers, sous-maitres et élèves cavaliers de Saint-Cyr, le cadre des écuyers et sous-maitres de Saumur et de l'Ecole de guerre, ainsi que les élèves-maitres de l'Ecole de cavalerie.

Ce carrousel sera en somme la réédition de celui qui, grâce à l'heureuse initiative du baron

de Teil du Havell, fut comme le point lumineux du Concours hippique de cette année; on a pensé que, le Roi n'ayant pas le temps de se rendre à Saumur, on ménagerait au jeune souverain la surprise de joindre pour un jour Saumur à Saint-Oyr.

— Tandis que vos soldats combattaient sur les champs de bataille, l'Angleterre pourrait détruire sans grande difficulté le commerce allemand.

— "Croyez-moi, vous faites fausse route. N'aurait-il pas été beaucoup plus simple de s'entendre avec nous dès le début de la guerre marocaine? D'autant plus qu'il faudrait en arriver là. Nous ne cherchons pas un conflit avec vous, mais nous entendons obtenir au Maroc les garanties et les sécurités qui écartent à tout jamais la crainte d'une main-mise de la France sur l'empire chérifien."

Ainsi s'exprima mon interlocuteur. Je vous transcris ses déclarations, qui me paraissent assez sérieuses et significatives.

Elles forment, en effet, le sentiment et le point de vue allemand qui, bien entendu, sont discutables.

LORELEY.

THEATRES.

ORPHEUS.

Le nouveau programme de l'Orpheus est sans contredit un des plus amusants et des plus intéressants qui aient été exécutés au cours de la saison à ce théâtre.

Tous les numéros sont de premier ordre et sont tenus par d'excellents artistes. Jour à jour paraissent les Fowler, des équilibristes remarquables, surtout Mme Fowler; Thérèse Dorgeval, une chanteuse parisienne possédant une voix charmante et beaucoup de talent; Earle Godfrey et Veta Henderson qui jouent une délicieuse petite comédie, et d'autres tout aussi bien doués.

GREENWALL.

La troupe Baldwin-Melville, qui excelle dans le mélodrame, obtient cette semaine au Greenwall un succès exceptionnel dans "The Convict's Daughter", une des meilleures pièces du genre. L'intrigue, fort bien menée, conduit à des situations très émouvantes. Le drame se termine, bien entendu, par la récompense des bons et la punition des méchants, mais jusqu'à la chute du dernier rideau l'intérêt n'a pas langui un seul instant. C'est une autre bonne semaine pour la troupe Baldwin-Melville.

CRESCENT.

"Nancy Brown" qui donne le Crescent cette semaine est une comédie musicale qui n'est pas nouvelle mais qui a rien perdu de son charme. Elle est tout aussi populaire que lors de son apparition. Elle est jouée par une troupe d'excellents artistes à la tête desquels se trouve Mary Marble. Cette habile et gracieuse artiste intercale dans la pièce de délicieuses chansons, dont plusieurs nouveautés, qui vont devenir promptement populaires.

Graines vivres. Sonnevico, Pologne Russe, 25 avril — On s'attend à de graves désordres ici pendant le temps pas-cal.

La ville est pleine de troupes. Les fonctionnaires russes reçoivent des lettres les menaçant de massacre et les ouvriers ne font que recevoir des proclamations signées par le comité révolutionnaire Polonais les engageant à tourner leurs armes contre ceux qui leur conseillent de tuer les Juifs.

Ces proclamations sont dirigées contre la police qui est accusée d'essayer de détourner l'attention des ouvriers en les excitant contre les Juifs.

Rapport du bureau météorologique.

Washington, 25 avril — Le bureau météorologique de Washington a publié aujourd'hui le bulletin hebdomadaire suivant sur l'état des récoltes:

"Dans presque tous les Etats à l'est des Montagnes Rocheuses la semaine qui s'est terminée le 24 avril a été décidément fraîche et défavorable à la germination et à la croissance.

Le 17 avril il a gelé dans la plupart des Etats du Sud. Des pluies abondantes ont interrompu les travaux de l'agriculture dans les Etats du Texas, de l'Oklahoma, de l'Arkansas et de l'Indiana.

Le jeune maïs a beaucoup souffert du froid.

Les gelées du 17 avril ont tué beaucoup de jeune coton dans certaines parties de l'Alabama, de la Géorgie, des Carolines.

Dans les Etats de la côte de l'Atlantique les pêcheurs ont énormément souffert.

COMMUNIQUE DE PEINE.

Jackson, Miss., 25 avril — Le gouverneur du Mississippi, M. Vardaman, a commencé aujourd'hui en emprisonnement à perpétuité la peine de mort prononcée contre Wash Hughes.

Hughes devait être pendu à Columbus jeudi prochain en expiation du meurtre de Richard Jones.

REVUE DES DEUX MONDES.

26, rue de l'Université, Paris.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 15 AVRIL 1905.

I. — Le 13 octobre 1870. — Récit d'un témoin, par le comte d'Haussonville.

II. — L'Inconnu, première partie, par M. René Bazin, de l'Académie française.

III. — Lettres d'Hippolyte Taine. — La Commune.

IV. — Le Mouvement Ritueliste dans l'Eglise Anglicane. — I. L'Origine et les Premières Luttes du Rituelisme, par M. Paul Tanguay, Doyen de l'Académie française.

V. — Julie de Lespinasse. II. Le Covert de Saint-Joseph, par M. Le marquis de Segur.

VI. — Pœsies, par M. Charles Guérin.

VII. — Revue Musicale. L' "Enfant-Roi" à l'Opéra-Comique. Les Quatuors de Beethoven et M. Joseph Joachim, par M. Camille Bellaigue.

VIII. — Revue Dramatique. "Scarillon", à la Gaîté; "Monsieur Pigoulet", à la Renaissance; "L'Age d'Almer", au Gymnase; "Les Ventes Dorées", à l'Odéon; "La Bataille", au Vaudeville, par M. René Doumic.

IX. — Revue Etrangère. — Deux Ouvrages Anglais sur Shakspeare, par M. T. de Wyzewa.

X. — Chronique de la Quinzaine. Histoire Politique, par M. Francis Charmes.

XI. — Bulletin Bibliographique.



Mme ADELINA PATTI.

Mme Adeline Patti, l'illustre cantatrice, vient d'être nommée au grade de chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur.

Cette nomination reçue dans les milieux artistiques du monde entier l'accueille le plus favorablement. "Je signe cette nomination," dit M. Loubet, lorsqu'on lui présente ce décret, avec autant de plaisir que j'en éprouvai jadis, quand je n'avais pas de chevaux blancs, à entendre chanter Mme Adeline Patti dans "Lucia" et la "Sonambula".

On aimait à dire autrefois, dans l'entourage de Gambetta, que la République devait être athénienne. La décoration de la Patti est un acte "athénien" où ne sont entrées en ligne de compte que des considérations auxquelles tout le monde souscrit.

OCCASION D'AMERITE.

St. Pétersbourg, 25 avril — Le bruit court ici que l'empereur Nicolas marquera la Paque par la proclamation d'une amnistie générale des prisonniers politiques et religieux détenus dans les forteresses ou prisons de la Russie d'Europe ou qui sont en exil.

On craint vivement que les fêtes de Paques qui durent plus de seize jours ne soient l'occasion d'émeutes sanglantes et la population se laisse saisir d'une terreur panique en apprenant les histoires qui circulent au sujet des meurtres, du pillage et du terrorisme qui régnent dans différentes parties du pays et dont les églises elles-mêmes ne sont pas exemptes.

Le peuple est surtout engagé à ne pas entrer dans les cathédrales de St-Jeac, ou de Kazan ou dans l'église du Monastère de Nevsky.

Les Libéraux prétendent que ces histoires émanent de la police. La Semaine Sainte est généralement bien observée en Russie, mais ces jours-ci la classe pauvre qui assiste habituellement à la messe passe son temps aux portes des églises faisant des commentaires sur ce qui pourrait arriver la semaine prochaine.

Le service religieux solennel qui ordinairement lieu au Palais d'Hiver à minuit la veille du dimanche de Paques, à cause des dangers qu'il pourrait entraîner sera remplacé par un simple service à Tsarskoïe-Selo.

Trois des principaux chefs révolutionnaires sont au nombre de ceux qui l'on arrêté hier soir.

Prêts d'argent sur hypothèque. S'adresser à Middleton & Capdevielle, 731 rue Grandville.

Retour des Philippines. Casernes de Vancouver, Washington, 25 avril — Le 14ème régiment de cavalerie des Etats-Unis, composé de 400 soldats et de 39 officiers, sous le commandement du major J. S. Parke, est arrivé ici aujourd'hui des Philippines.

CHANGEMENTS UTILES.

New York, 25 avril — En réponse à une requête de Wu Ting Fang, un ancien représentant de la Chine à Washington un édit impérial vient d'être promulgué abolissant l'usage de mettre à mort les coupables en les décapitant et lui substituant la décapitation, télégraphie le correspondant du "Herald" à Pékin.

L'usage d'exposer les têtes et les corps des suppliciés après l'exécution sera aussi aboli.

La strangulation immédiate remplace la décapitation. Un surais ju-qu'aux années d'automne est substitué à la strangulation immédiate et trois surais annulent la peine de mort. La rétroaction est aussi abolie.

Wu Ting Fang a reçu l'ordre de présenter au trône d'autres demandes de changements avantageux.

L'Université Vanderbilt. Nashville, Tenn., 25 avril — Il a été décidé à un meeting enthousiaste de citoyens représentants, que la ville de Nashville érigerait un des nouveaux bâtiments de l'Université Vanderbilt qui doivent remplacer ceux brûlés, et que l'édifice ne coûterait pas moins de \$100,000.

Une somme de \$33,045 était souscrite à cet effet à la fin de la réunion et un comité chargé de recueillir des souscriptions fut choisi séance tenante.

Feuilleton

Feuilleton

— DR —

L'Abeille de la N. O.

de 77 Commerce 27 Janvier 1905

La Séductrice

GRAND ROMAN INEDIT

Par René Vinoy

—

TROISIEME PARTIE.

—

Douleurs sur douleurs.

—

III

EN DETRESSE

Suite.

— On, mon trésor... Plus tard j'irai vous retrouver... Pas tout de suite... plus tard... si tu es bien sage...

— Sans se douter du coup que venait de ressentir Marthe, madame Jalhe, assistée de madame Jambé... voisine extrêmement complaisante... s'était remise fiévreusement à ses préparatifs de départ.

— Rassurée par la promesse de l'aider retrouver que lui avait faite sa grande amie Marthe, Germaine avait retrouvé toute sa gaieté.

— Recontré chez elle, Marthe se laissa aller à tout le désespoir qui débordait de son âme...

— Elle était donc maudite!... Non seulement rien ne lui réussissait, mais encore, inexorablement, la fatalité la levait, un à un, tous les êtres auxquels elle s'attachait!

— Madame Jalhe et Germaine parties, Marthe ne reprit pas de femme de ménage...

— Ses ressources s'épuisèrent. Au début de février, elle se trouva en tout et pour tout à la tête de quarante francs.

— Elle ne fit plus qu'un repas par jour.

— Elle continuait de sortir dès le matin et de se rendre aux diverses agences de placement où elle s'était abonnée.

— De là elle partait et s'installait à Paris, en quête d'un emploi qu'elle espérait plus.

— On, mon trésor... Plus tard j'irai vous retrouver... Pas tout de suite... plus tard... si tu es bien sage...

— Sans se douter du coup que venait de ressentir Marthe, madame Jalhe, assistée de madame Jambé... voisine extrêmement complaisante... s'était remise fiévreusement à ses préparatifs de départ.

— Rassurée par la promesse de l'aider retrouver que lui avait faite sa grande amie Marthe, Germaine avait retrouvé toute sa gaieté.

— Recontré chez elle, Marthe se laissa aller à tout le désespoir qui débordait de son âme...

— Elle était donc maudite!... Non seulement rien ne lui réussissait, mais encore, inexorablement, la fatalité la levait, un à un, tous les êtres auxquels elle s'attachait!

— Madame Jalhe et Germaine parties, Marthe ne reprit pas de femme de ménage...

— Ses ressources s'épuisèrent. Au début de février, elle se trouva en tout et pour tout à la tête de quarante francs.

— Elle ne fit plus qu'un repas par jour.

— Elle continuait de sortir dès le matin et de se rendre aux diverses agences de placement où elle s'était abonnée.

— De là elle partait et s'installait à Paris, en quête d'un emploi qu'elle espérait plus.

— On, mon trésor... Plus tard j'irai vous retrouver... Pas tout de suite... plus tard... si tu es bien sage...

— Sans se douter du coup que venait de ressentir Marthe, madame Jalhe, assistée de madame Jambé... voisine extrêmement complaisante... s'était remise fiévreusement à ses préparatifs de départ.

— Rassurée par la promesse de l'aider retrouver que lui avait faite sa grande amie Marthe, Germaine avait retrouvé toute sa gaieté.

— Recontré chez elle, Marthe se laissa aller à tout le désespoir qui débordait de son âme...

— Elle était donc maudite!... Non seulement rien ne lui réussissait, mais encore, inexorablement, la fatalité la levait, un à un, tous les êtres auxquels elle s'attachait!

— Madame Jalhe et Germaine parties, Marthe ne reprit pas de femme de ménage...

— Ses ressources s'épuisèrent. Au début de février, elle se trouva en tout et pour tout à la tête de quarante francs.

— Elle ne fit plus qu'un repas par jour.

— Elle continuait de sortir dès le matin et de se rendre aux diverses agences de placement où elle s'était abonnée.

— De là elle partait et s'installait à Paris, en quête d'un emploi qu'elle espérait plus.

— On, mon trésor... Plus tard j'irai vous retrouver... Pas tout de suite... plus tard... si tu es bien sage...

— Sans se douter du coup que venait de ressentir Marthe, madame Jalhe, assistée de madame Jambé... voisine extrêmement complaisante... s'était remise fiévreusement à ses préparatifs de départ.

— Rassurée par la promesse de l'aider retrouver que lui avait faite sa grande amie Marthe, Germaine avait retrouvé toute sa gaieté.

— Recontré chez elle, Marthe se laissa aller à tout le désespoir qui débordait de son âme...

— Elle était donc maudite!... Non seulement rien ne lui réussissait, mais encore, inexorablement, la fatalité la levait, un à un, tous les êtres auxquels elle s'attachait!

— Madame Jalhe et Germaine parties, Marthe ne reprit pas de femme de ménage...

— Ses ressources s'épuisèrent. Au début de février, elle se trouva en tout et pour tout à la tête de quarante francs.

— Elle ne fit plus qu'un repas par jour.

— Elle continuait de sortir dès le matin et de se rendre aux diverses agences de placement où elle s'était abonnée.

— De là elle partait et s'installait à Paris, en quête d'un emploi qu'elle espérait plus.

— On, mon trésor... Plus tard j'irai vous retrouver... Pas tout de suite... plus tard... si tu es bien sage...

— Sans se douter du coup que venait de ressentir Marthe, madame Jalhe, assistée de madame Jambé... voisine extrêmement complaisante... s'était remise fiévreusement à ses préparatifs de départ.

— Rassurée par la promesse de l'aider retrouver que lui avait faite sa grande amie Marthe, Germaine avait retrouvé toute sa gaieté.

— Recontré chez elle, Marthe se laissa aller à tout le désespoir qui débordait de son âme...

— Elle était donc maudite!... Non seulement rien ne lui réussissait, mais encore, inexorablement, la fatalité la levait, un à un, tous les êtres auxquels elle s'attachait!

— Madame Jalhe et Germaine parties, Marthe ne reprit pas de femme de ménage...

— Ses ressources s'épuisèrent. Au début de février, elle se trouva en tout et pour tout à la tête de quarante francs.

— Elle ne fit plus qu'un repas par jour.

— Elle continuait de sortir dès le matin et de se rendre aux diverses agences de placement où elle s'était abonnée.

— De là elle partait et s'installait à Paris, en quête d'un emploi qu'elle espérait plus.

— On, mon trésor... Plus tard j'irai vous retrouver... Pas tout de suite... plus tard... si tu es bien sage...

— Sans se douter du coup que venait de ressentir Marthe, madame Jalhe, assistée de madame Jambé... voisine extrêmement complaisante... s'était remise fiévreusement à ses préparatifs de départ.

— Rassurée par la promesse de l'aider retrouver que lui avait faite sa grande amie Marthe, Germaine avait retrouvé toute sa gaieté.

— Recontré chez elle, Marthe se laissa aller à tout le désespoir qui débordait de son âme...

— Elle était donc maudite!... Non seulement rien ne lui réussissait, mais encore, inexorablement, la fatalité la levait, un à un, tous les êtres auxquels elle s'attachait!

— Madame Jalhe et Germaine parties, Marthe ne reprit pas de femme de ménage...

— Ses ressources s'épuisèrent. Au début de février, elle se trouva en tout et pour tout à la tête de quarante francs.

— Elle ne fit plus qu'un repas par jour.

— Elle continuait de sortir dès le matin et de se rendre aux diverses agences de placement où elle s'était abonnée.

— De là elle partait et s'installait à Paris, en quête d'un emploi qu'elle espérait plus.